



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

Septième année

N° 7/05

AVRIL 1997

PÂQUES

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes...	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
PÂQUES : ô mort, où est ta victoire ?	p. 3
Le baptême, premier fruit de la Croix glorieuse	p. 4
Le baptême nous greffe sur le Christ	p. 5
De la foi à la vision...	p. 6
Une merveille : la liturgie de la veillée pascale	p. 7-9
Le baptême des petits enfants	p. 10
L'engagement de notre baptême et la vie quotidienne	p. 11
La Résurrection de Jésus est le gage de la nôtre	p. 12
ACTUALITÉ	
Quand on nous parle de réincarnation...	p. 12-15
LA PAGE DES GRANDS-PARENTS	
Lettre à Thomas qui va faire sa Profession de Foi	p. 16
ÉDUCATION	
L'humilité au service de l'amour	p. 17
HISTOIRE À RACONTER	
Le Père Brottier : un grand protégé de sainte Thérèse	p. 18-20
Carnet de prières pour le temps de Pâques	en pages centrales
Avis pratiques	en pages centrales
En supplément :	
Notre catalogue (uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)	

En cette année 1997, consacrée au Christ, unique Sauveur, Jean-Paul II nous invite à redécouvrir le Baptême comme fondement de la vie chrétienne.

Nous ne mesurons pas toujours assez l'extrême richesse de ce don qui nous est fait au baptême : la VIE de DIEU Lui-même en nous.

Cela nous établit dans une dignité qui dépasse totalement la simple condition humaine : elle nous fait ENFANTS de DIEU.

La grandeur de ce don demande en retour notre fidélité : tout faire pour en rester dignes, par le respect des engagements pris pour vivre vraiment comme des enfants de Dieu.

Ce qui revient à conformer notre vie tout entière à JÉSUS, Dieu fait homme, notre modèle, et à son mystère pascal de "MORT ET RÉURRECTION".

Plus que toute autre période de l'année, la fête de PÂQUES est particulièrement indiquée pour approfondir cette réflexion sur cet acte "fondateur" de notre vie chrétienne.

Il est si important que, chaque année au cours de la Nuit pascale, la liturgie nous fait renouveler cet engagement pris à notre baptême.

A ce renouvellement sont attachées de grandes grâces : ne les laissons pas passer sans les recueillir précieusement.

D'autre part, le Saint-Père nous invite aussi à une grande prudence "au sujet des erreurs concernant la personne du Christ" (TMA 42).

Par rapport à sa Résurrection, fondement de notre foi, une mise en garde nous semble s'imposer actuellement : ne pas confondre "résurrection" et "réincarnation".

C'est pourquoi une étude sur ce point vous est proposée dans ce numéro. Nous espérons qu'elle puisse vous être utile, notamment pour vos grands enfants.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LA FÊTE DE PÂQUES

Sens des références : 2/06 veut dire deuxième année, numéro 6

DOCTRINE

Pâques, sommet de l'année liturgique	5/06 p. 3
Le mystère de la Rédemption culmine à la Résurrection	6/06 p. 3
Est descendu aux enfers ...	2/06 p. 1
La Résurrection, fondement de notre Foi	3/06 p. 2 - 4/05 p. 3 - 6/06 p. 3
Eau, Baptême et Résurrection	2/06 p. 4-7
Les engagements du baptême et leur renouvellement la nuit de Pâques	2/06 p. 7-8 - 4/05 p. 5
Le baptême des petits enfants	2/06 p. 9
Réflexions pour augmenter notre Foi et celle de nos enfants	3/06 dossier pages centrales

DOCTRINE/SPIRITUALITE

La Résurrection, mystère de Foi, méditations	2/06 p. 3
Mort et Résurrection du Christ, modèle et force pour notre vie	4/05 p. 4
Vivre personnellement le mystère de Pâques : mourir au péché et vivre d'une vie nouvelle.	1/07 p. 1
La vie chrétienne, c'est la Foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ	3/06 p. 3
Le Bon Pasteur	1/07 p. 2
Le Christ, notre Libérateur	5/06 p. 4-5

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

Contempler le mystère pascal. Qu'est-ce que la contemplation ?	2/06 p. 2
La Résurrection du Christ, modèle de notre vie spirituelle	6/06 p. 4-5
Le programme de la Résurrection : confiance et abandon en Dieu	5/06 p. 6
La Joie pascale	4/05 p. 6
Invitation à la Joie	4/05 p. 7-9
L'apostolat du sourire	4/05 p. 10
Les différents degrés de la joie	4/05 p. 11-12
Prières pour le Temps pascal	6/06 p. 10

PÉDAGOGIE

Raconter PÂQUES aux enfants ...	3/06 p.5-6 4/05 p. 13-14
Comment faire vivre aux enfants le mystère pascal	5/06 p. 7-9 - 6/06 p. 6
- un enseignement des vérités de la foi	
- une vie de prière	
- la formation morale correspondante	
La formation de nos enfants à leur vie de baptisés	4/05 p. 15-17
<i>(initiation aux sacrements)</i>	voir aussi 4/02 p. 17-18

CONTES

La petite brebis qui s'était perdue ...	1/07 p. 3-4
L'Alleluia de Frère Candide	3/06 p. 4

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

LES COMMANDEMENTS : récapitulation des trois premiers commandements	5/06 p. 10
LA PRIÈRE : prière de demande - prier par Jésus	6/06 p. 7-9

PÂQUES

Ô mort, où est ta victoire ?...

(1 Cor 15, 5)

Fait unique dans toute l'histoire de l'humanité : une mort qui soit une victoire.
La mort de Jésus est une victoire éclatante, définitive...

Victoire sur le démon qui, depuis le péché d'Adam, retenait prisonnière l'humanité tout entière, la détournant continuellement du bien et l'empêchant ainsi d'aller jusqu'à Dieu.

Victoire sur le mal et le péché, puisque *la mort est le salaire du péché...* (Rom 6, 23)

Par sa mort, Jésus nous SAUVE : Il nous délivre du mal et du démon, Il nous redonne la Vie. Il nous fait "re-naître" : renaître à cette Vie divine qu'Adam avait perdue pour lui-même et pour toute sa descendance.

Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. (Jn 3, 5)

Jésus a fait le sacrifice de sa vie pour nous redonner la Vie : *si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit (Jn 12, 24).*

C'est donc par son Sacrifice que nous trouvons la Vie, la "vraie" Vie, celle qui ne finit pas...

*Dieu a tant aimé le monde
qu'Il a donné son Fils unique
afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas,
mais qu'il ait la Vie éternelle.
Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde
pour juger le monde,
mais pour que le monde soit SAUVÉ par Lui...*

(Jn 3, 16-17)

En acceptant la mort la plus infâmante qui soit, Jésus nous rétablit dans la dignité, la noblesse des enfants de Dieu : Il nous libère et nous guérit du mal, Il nous redonne la VIE des ENFANTS DE DIEU, c'est-à-dire cette *possibilité* de vivre dans le bien et de tout faire "pour la gloire de Dieu", pour l'amour de Dieu.

Une *possibilité* : ce qui veut dire que nous restons libres de faire ou ne pas faire... D'accepter ou pas. Jésus nous a rouvert la route, mais c'est à nous d'avancer sur le chemin...

Faire le bien, oui, nous le pouvons maintenant, mais en Lui restant unis : **AVEC LUI, PAR LUI.**

Pas sans Lui :

Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15, 5)

Ne croyons jamais pouvoir nous en sortir tout seuls, par nos propres moyens.

Ne croyons pas que, sans Lui, nous soyons capables de réaliser le bien dans notre vie.

(Et la vie se charge bien, jour après jour, de nous démontrer notre faiblesse naturelle : ayons la simplicité, l'humilité de le reconnaître...)

Nous avons besoin de Lui :

Seigneur, à qui irions-nous ?

Tu as les paroles de la Vie éternelle. (Jn 6, 66)

La vie éternelle : la vie des enfants de Dieu, la vie qui ne finira pas. Seul Jésus peut nous y mener.

*La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent,
Toi, le seul vrai Dieu,
et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ. (Jn 17, 3)*

Cette Vie-là, nous ne pouvons l'obtenir sans passer par Jésus. Nous l'avons vu le mois dernier : Il est *l'unique voie d'accès auprès du Père* (TMA 55).

Je suis la Voie... Nul ne va au Père que par Moi.

(Jn 14, 6)

La Voie, le chemin pour parvenir à Dieu, c'est Le connaître, L'aimer, Le servir. Et servir Dieu, c'est nous soumettre avec amour à ses commandements. A TOUS ses commandements.

Pour obtenir cette Vie-là et pour en vivre,
il n'y a pas d'autre *Voie* que passer par Jésus : ce qui suppose de CROIRE en Lui.

Je suis la Résurrection et la Vie.

Quiconque vit et croit en Moi ne mourra pas pour toujours. Le crois-tu ?

(Jn 11, 25-25)

Qu'est-ce que croire en Jésus ?

Croire en Jésus, c'est Le reconnaître comme Dieu, le Fils unique de Dieu et notre Sauveur.

C'est adhérer à sa parole, à son enseignement et, en conséquence, suivre son exemple...

C'est nous identifier à Lui dans son mystère pascal de mort et de résurrection : *mourir au péché et vivre avec Lui pour Dieu. (Rom 6, 11).*

C'est le BAPTÊME qui nous fait adhérer à Jésus, nous "identifier" à Lui (le prendre pour modèle). À ce moment-là, nous avons solennellement affirmé notre FOI en Notre Seigneur Jésus-Christ :

"JE CROIS".

Le baptême nous "*incorpore*" à Jésus : nous devenons "chrétiens", c'est-à-dire "membres du Christ", membres de son *Corps* : l'Eglise.

Le fondement de notre foi, c'est sa Résurrection,

qui atteste sa Divinité, sa Toute-Puissance et le pouvoir qu'Il a de s'assujettir toutes choses... (Phil 3, 21)

TOUT : même la mort.

Lui seul peut nous arracher à la mort (de l'âme) et nous faire vivre de la Vie des enfants de Dieu :

*A tous ceux qui L'ont reçu,
Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
(Jn 1, 12)*

Croire en Jésus, c'est Le reconnaître comme Dieu et SEUL SAUVEUR, le seul guide (le Bon Pasteur) qui puisse vraiment nous conduire à notre destinée finale : le bonheur éternel du Ciel dans la Maison du Père qui nous attend auprès de Lui.

Par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, Dieu nous a régénérés pour une vivante

espérance ; pour un héritage où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, qui nous est réservé dans les cieux... (1 Pi 1, 3)

Parce que je crois en Jésus, j'accepte de Le suivre en Lui faisant totalement confiance : Il est "l'unique voie qui conduit au Père". Lui seul a les paroles de la Vie éternelle (Jn 6, 66).

Accepter de Le suivre partout où il Lui plaira de nous faire passer, même à travers les épreuves, les souffrances. Ce chemin, ne l'a-t-Il pas suivi le premier ?

Il est passé par la mort, mais Il en est revenu : sa Résurrection est le gage de la nôtre.

Nous avons vu, le mois dernier, que Jésus est l'unique Sauveur du monde (Jean-Paul II TMA § 40).

Et maintenant, pour obtenir ce salut qu'Il nous a mérité par sa mort sur la Croix et par sa Résurrection, Jésus nous indique le moyen : le BAPTÊME et l'incorporation à l'Eglise, son Corps mystique.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. (Mc 16, 16)

Celui qui croira ET sera baptisé... : le baptême est donc bien lié à la foi. Les deux sont nécessaires.

A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE...

...l'effort pour actualiser les sacrements pour prendre appui sur la redécouverte du Baptême comme fondement de l'existence chrétienne, selon la parole de l'Apôtre :

"vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ" (Gal 3, 27) (§ 41)

L'objectif prioritaire du Jubilé est le **renforcement de la foi** et du témoignage des chrétiens.

Il est donc nécessaire de susciter chez tous les fidèles une réelle aspiration à la sainteté, un fort désir de conversion et de renouveau personnel... (§ 42)

(Jean-Paul II. Tertio Millenio Adveniente).

Le baptême, premier fruit de la Croix glorieuse

Le baptême est le premier fruit du mystère pascal.

La vie nouvelle est née de la faiblesse mortelle du Seigneur en croix.

C'est son dénuement qui est le berceau de notre renaissance, c'est de son impuissance que jaillissent les énergies du monde nouveau.

"Ignorez-vous, demande Paul, que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ?

Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (Rom 6, 3-4).

L'eau qui nous régénère est celle-là même qui, jusqu'à la fin des temps, coule du côté transpercé du Sauveur : *"L'un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau" (Jn 19, 34).*

L'eau du baptême est ainsi le principe de vie qui préside au déploiement de ce monde nouveau qui, depuis Pâques, est issu de la solitude du Crucifié.

"Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là.

Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes de hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation"

(2 Co 5, 17-19).

Et, de même que l'esprit planait sur les eaux originelles lors de la première création, ainsi l'Esprit de Jésus crucifié et ressuscité sanctifie les eaux du baptême pour la recréation de l'homme pécheur et le renouvellement de toutes choses.

(Mgr André-Mutien Léonard. Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. ch. 8)

LE BAPTÊME NOUS GREFFE SUR LE CHRIST

Une communion verticale avec Dieu

Le baptême comporte deux dimensions :

- une **dimension horizontale**, en vertu de laquelle tous les baptisés sont incorporés au Christ en devenant membres de l'Église.
- Il a aussi une **dimension verticale** par laquelle chaque nouveau chrétien devient, au cœur intime de sa personne, un temple où habite l'Esprit de Dieu.

Les deux aspects sont indissociables.

La pratique pastorale d'aujourd'hui insiste généralement davantage sur la dimension ecclésiale ou communautaire du baptême, tandis que la catéchèse préconciliaire accentuait surtout la dimension théologique du baptême, à savoir la prise en possession de l'âme du baptisé par les Personnes divines.

Ni l'une ni l'autre ne devraient être perdues de vue. Et puisque la sensibilité contemporaine se tourne spontanément d'abord vers l'aspect

horizontal du baptême comme accueil dans et par la communauté chrétienne, peut-être devons-nous être plus particulièrement attentifs à son aspect *vertical* :

dans le baptême, l'Esprit qui *jaillit comme un fleuve du trône de Dieu et de l'Agneau* (Ap 22, 1) se répand au cœur du baptisé (cf Rm 5, 5) et l'emporte dans la communion personnelle avec les trois personnes divines.

"Ne savez-vous pas, demande Paul, que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu ?" (1 Co 6, 19),

"car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant" (2 Co 6, 16).

En effet, *"si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur, il observera ma parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure" (Jn 14, 23).*

L'habitation des Personnes divines dans l'âme du baptisé

Il serait donc du plus haut intérêt, lors de la célébration du baptême, d'attirer l'attention sur cette merveilleuse habitation des Personnes divines au centre personnel des baptisés.

L'Église est une communion et non une collectivité. Nous y sommes membres d'un peuple (cf 1 P 2, 5), mais chacun y est un être *unique* où Dieu fait son séjour. L'âme humaine est le paradis de Dieu, comme le suggère Thérèse d'Avila, sa demeure de choix. Et la Sagesse de Dieu n'a-t-elle pas dit d'elle-même qu'elle trouve *"ses délices à être avec les enfants des hommes"* (Pr 8, 31) ? (...)

Plus près de nous, la bienheureuse Élisabeth de la Trinité (1880-1906), carmélite à Dijon, de quelques années plus jeune que Thérèse de Lisieux, a édifié toute sa vie spirituelle sur cette habitation des Personnes divines en son âme de

baptisée. Elle s'est comme sobrement enivrée de ce mystère qui la faisait vivre et dont elle aimait faire vivre tant de personnes autour d'elle. Parmi la foule des textes que l'on pourrait citer d'elle à ce propos, voici un extrait de lettre :

Vivons avec Dieu comme avec un ami, rendons notre foi vivante pour communier à Lui à travers tout : c'est ce qui fait les saints.

Nous portons notre ciel en nous puisque Celui qui rassasie les glorifiés dans la lumière de la vision se donne à nous dans la foi et le mystère, c'est le Même !

Il me semble que j'ai trouvé mon Ciel sur la terre puisque le Ciel, c'est Dieu, et que Dieu est en mon âme.

Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé en moi. Et je voudrais dire ce secret tout bas à ceux que j'aime, afin qu'eux aussi à travers tout adhèrent toujours à Dieu, et que se réalise cette prière du Christ : "Père qu'ils soient consommés en l'Un".

(Mgr André-Mutien LÉONARD. Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. ch. 8)

Comment ne pas rapprocher ce texte du passage suivant de Jean-Paul II dans TMA :

A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

La religion qui a son origine dans LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION RÉDEMPTRICE est la religion dans laquelle on *"demeure dans le cœur de Dieu"* dans laquelle on participe à sa vie intime. C'est ce que dit saint Paul : *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie "Abba, Père"* (Gal 4, 6).

... L'Esprit Saint, que le Père a envoyé au nom de son Fils, fait en sorte que l'homme participe à la vie intime de Dieu. Il fait en sorte que l'homme soit aussi *fils, à la ressemblance du Christ*, et héritier des biens qui constituent la part du Fils (cf Gal 4, 7).

C'est en cela que consiste la religion de *"la vie au cœur de Dieu"* (...).

L'Esprit Saint, qui sonde les profondeurs de Dieu (cf 1 Cor 2, 10) nous introduit dans cette profondeur, nous les hommes, en vertu du sacrifice du Christ.

(Jean-Paul II A l'approche du troisième millénaire §8) ■

DE LA FOI À LA VISION...

Le visible

Drôle de mot que "le visible" ! Car enfin les choses ne sont pas, par elles-mêmes, visibles ou invisibles, elles sont – voilà tout ; c'est nous qui les voyons ou qui ne les voyons pas.

Dans cet étrange petit mot, nous avons enfermé tout ce qui tombe sous nos sens : la nature, les choses familières, les visages aimés.

Comment prend-on conscience du visible ? Il suffit d'un rien : se tourner vers la lumière. Alors les êtres et les choses font pour ainsi dire irruption en vous. C'est une étroite communion : dans nos yeux se reflète tout un horizon, ou des personnes vivantes. On s'écrie : je vois ! Voir est la chose la plus simple du monde.

L'invisible

C'est très simple aussi de croire.

"Je crois" a le même sens pour une âme que "je vois" pour un corps.

Le divin nous enveloppe de toutes parts, beaucoup plus visible pour un pur esprit que les choses matérielles ; et nous l'appelons d'un mot très petit, fait pour l'homme et à sa taille : "l'invisible".

Pour en prendre conscience, il suffit de presque rien : se tourner vers le Christ qui est la Lumière.

La foi jaillit de notre rencontre avec lui, et elle nous est donnée sans que nous nous en apercevions – car on ne peut connaître Dieu sans l'aimer, et quand on aime, on a déjà cru.

Mais peut-être, après tout, que cette comparaison n'est pas très juste. Il y a une telle différence de certitude entre la vue et la foi.

Voir, c'est être pas tout à fait sûr.

Croire, c'est être plus que sûr.

Une différence de certitude...

Le premier cas se rapporte seulement à l'apparence des choses, le second, à leur substance.

Voyez ce qui se passe pour le corps ressuscité du Christ :

nos yeux s'arrêtent à l'apparence du pain, ils ne se trompent pas, on aurait tort de leur demander davantage.

Tandis que la foi, sans se laisser arrêter par une apparence, va au-delà.

Il faut croire en Dieu, jusqu'à ne plus se souvenir de ces lois de la nature faites par lui, et qui pourraient être exactement le contraire.

Croire assez pour que le miracle n'étonne pas et pour qu'on le demande aussi simplement qu'on demanderait un morceau de pain.

Un mécanisme délicat

Voir est simple, mais cela n'empêche pas que le mécanisme de l'œil est très délicat et qu'un rien peut le fausser.

De même croire est simple, mais le mécanisme de la pensée est délicat et peut également être faussé.

Rien de plus précieux, rien de plus important...

Il n'y a rien de plus précieux que la vue, et on fait tout pour la conserver.

Rien n'est plus important que la foi, et on est prêt à tout pour la garder.

Car les ténèbres extérieures ne sont rien à côté des ténèbres intérieures.

Jamais on ne voit un aveugle indifférent à sa cécité.

Comment peut-on rencontrer des incroyants qui ne font rien pour recouvrer la foi ?

Ils ne se rendent pas compte de ce qui leur manque.

Quelques-uns – c'est le tout petit nombre – ont fait ce qu'ils ont pu pour croire et n'y sont pas arrivés. Même ceux-là, qu'ils prennent garde.

Un aveugle ne niera pas que le soleil existe, parce qu'il ne l'a pas vu ; c'est là un accident qui lui est personnel, et il croira que le soleil existe d'après le témoignage des voyants.

Vous qui ne pouvez pas croire, ne niez pas l'existence de Dieu pour une déficience qui vous est personnelle.

Croyez parce qu'un Pascal a cru, parce qu'un saint Paul a cru. Ce serait fou de ne retenir que le témoignage d'un seul dont vous savez la grande misère, puisqu'il s'agit de vous-même.

Ne cherchez pas non plus des raisons humaines de croire.

Dites simplement : "Seigneur, faites que je voie".

Et si le miracle vous est refusé, qu'un cri s'échappe de vos lèvres : "Seigneur, mon esprit borné ne peut croire en Vous ! je suis aveugle. Mais Vous ne pouvez pas ne pas être."

Parce que Vous nous avez donné la foi, nous les croyants, nous Vous bénissons, Seigneur.

Faites que nos yeux ne cillent pas devant les vastes horizons. Quelques-uns iront jusqu'à ce vertige qu'on appelle l'extase – mais l'extase elle-même n'ôte pas tout à fait les œillères.

Elles ne se détacheront que lorsque notre corps, après le dernier soupir, retombera sur son lit de mort.

Alors, pour l'âme parfaitement purifiée, ce sera la vision claire et parfaite, la vision qui nous fera défaillir éternellement de joie.

Sabine du JEU "Simple regards" ■

UNE MERVEILLE : LA LITURGIE DE LA VEILLEE PASCALE

Dans le cadre de la préparation au Jubilé de l'an 2000, en cette année 1997 consacrée au Christ, le Saint-Père nous invite à **redécouvrir l'importance de notre baptême** comme fondement de notre existence chrétienne (TMA 41).

Aucune circonstance dans l'année ne peut être plus favorable à cet approfondissement que le moment de cette veillée pascale. La liturgie est en effet le grand moyen pédagogique de l'Eglise pour nous imprégner de toutes les vérités de la foi chrétienne.

Le déroulement de la liturgie pascale, mieux connu, mieux compris, nous aidera donc à mieux comprendre la grandeur de notre vocation baptismale.

Cela nous permettra aussi de mieux l'expliquer à nos enfants et de les y faire participer.

"O nuit de vrai bonheur..." (Exultet)

O vraiment bienheureuse nuit que cette nuit de Pâques :
c'est la plus belle nuit de l'année, plus belle encore que celle de Noël,
car c'est celle de la Résurrection triomphale de notre Roi et Seigneur.

C'est la plus belle aussi par sa liturgie grandiose, bien que souvent méconnue.

"Elle se célèbre entièrement de nuit ; elle ne peut commencer qu'après la tombée de la nuit, et doit être achevée avant l'aube du dimanche." (Règles du Missel Romain)

La liturgie célèbre le Christ ressuscité en 4 "tableaux" :

liturgie de la Lumière - liturgie de la Parole - liturgie baptismale - liturgie eucharistique.

LITURGIE DE LA LUMIERE

le feu nouveau, le cierge pascal, signes de la Résurrection.

1) le **Feu nouveau**, tiré de la pierre et s'élançant dans la nuit, est l'image du Christ sortant du tombeau au milieu de la nuit des étoiles et de celle du péché et de l'incrédulité.

2) le **Cierge Pascal**, plus haut et plus gros que tous les autres cierges de l'année, est le signe tout à la fois du Christ souffrant, ressuscité, chef.

Symbole du Christ souffrant :

la **Croix** tracée dans la cire, avec l'Alpha et l'Omega (*première et dernière lettre de l'alphabet grec*), et les chiffres de l'année : cela signifie que tous les instants et toutes les années de notre vie nous sont donnés par le Christ et lui appartiennent.

Les **5 grains d'encens** incrustés dans le cierge représentent les 5 plaies du Christ et les aromates portés par les saintes femmes pour

embaumer le corps de Jésus.

Symbole du Christ ressuscité : quand le prêtre allume le Cierge au feu pascal, il exprime clairement l'instant même de la Résurrection et ses effets pour nos âmes : "*Que la lumière du Christ ressuscité dans la gloire dissipe les ténèbres de notre esprit et de notre coeur*".

Symbole du Christ chef :

Ce cierge est le symbole du Christ : c'est à sa suite et à sa seule lumière, que les fidèles pénètrent dans l'église, figure du ciel. Simultanément, c'est à sa flamme que chacun, de proche en proche, allume son propre cierge : bientôt c'est toute l'église qui est illuminée...

Lumière du Christ ! - Nous rendons grâce à Dieu !"
"Lumen Christi ! - Deo Gratias !"

3) Annonce solennelle de la Résurrection : le chant de l'EXULTET.

Le prêtre annonce à tous cette **joie éclatante de la Résurrection** dans ce grand poème qui développe tout le mystère pascal en l'insérant dans l'ensemble de l'histoire du salut.
(Son message de joie rappelle celui des saintes femmes auprès des apôtres au matin de Pâques.)

LITURGIE DE LA PAROLE

Les **LECTURES** sont un résumé de la catéchèse baptismale qui a préparé les catéchumènes au baptême qu'ils vont recevoir tout à l'heure. C'est une grande fresque de l'histoire du salut.

Après les lectures bibliques et l'avant l'épître de saint Paul, le prêtre entonne le **chant du GLORIA**, les cloches sonnent à toute volée, on

allume les cierges de l'autel, on installe les fleurs. Tout est subitement transformé en quelques courts instants :

ce qui évoque le tremblement de terre du matin de Pâques, quand les anges enlevèrent la pierre du tombeau. C'est le retour à la Vie, à la joie.

Notons encore le retour de l'**ALLELUIA**.

LITURGIE BAPTISMALE

Le sacrement de baptême applique maintenant à nos âmes la grâce du Christ ressuscité :
préparation de l'eau, chant des litanies, bénédiction de l'eau,
le sacrement de Baptême lui-même, puis le renouvellement de notre Profession de Foi.

- 1) **la Préparation** : L'eau est apportée solennellement en procession.
- 2) **Au chant des Litanies**, nous invoquerons les saints : ils sont nos protecteurs au ciel, et sur la terre, des modèles à imiter.
- 3) **Bénédiction de l'eau**, avec la grande et splendide liturgie de l'Eglise.
Les prières rappellent tout ce que Dieu a fait avec l'eau : la création, la purification du Déluge, l'eau tirée du rocher pour abreuver les Hébreux dans le désert, les noces de Cana, l'eau sortie du côté du Christ ouvert sur la Croix, etc.

"*Allez, baptisez toutes les nations*", chante le prêtre en lançant l'eau aux 4 points cardinaux. Puis il plonge le Cierge pascal dans la fontaine baptismale : évocation du Christ descendant dans le Jourdain pour en sanctifier les eaux.

Une partie de cette eau de Pâques servira d'eau bénite, pour l'aspersion de tout à l'heure, pour mettre à l'entrée de nos églises, ou pour emporter dans nos maisons.

L'autre partie est destinée plus particulièrement pour les baptêmes : le prêtre consacre cette eau en y versant l'Huile des Catéchumènes et le Saint Chrême.

- 4) C'est alors le moment, s'il y a lieu, d'administrer le **sacrement de Baptême**. Cette veillée de la Résurrection est, de toute l'année, le moment le plus indiqué pour la célébration du baptême.
- 5) Puis nous sommes tous invités à **renouveler notre Profession de foi et les promesses de notre propre Baptême...**

Le renouvellement des promesses de notre Baptême

Ce renouvellement annuel de la Profession de Foi et des promesses de notre Baptême est un acte d'une grande importance et valeur spirituelle.

Ce que la coutume (d'ailleurs uniquement et typiquement française) fait faire à nos enfants de 11-12 ans sous le nom de "Communion Solennelle" et de "Profession de Foi", l'Eglise universelle le propose chaque année à tous les chrétiens du monde entier, quel que soit leur âge et leur condition.

Aux communiantes de 12 ans, l'Eglise n'accorde aucun privilège particulier.

Par contre, à tous ceux qui renouvellent les Promesses de leur Baptême et la Profession de leur Foi dans le cadre de la Veillée Pascale, l'Eglise accorde une **INDULGENCE PLÉNIÈRE**

(aux conditions habituelles : volonté de gagner l'indulgence ; confession et communion dans les 8 jours ; volonté d'éviter tout péché, même véniel - ou léger ; prière aux intentions du Pape).

On peut noter que l'Eglise accorde la même indulgence plénière à ce renouvellement fait le **jour anniversaire de notre baptême** à chacun. (Paul VI, 196. *Constit. Apostol. Indulgentiarum doctrina...*)

Une **INDULGENCE PLÉNIÈRE**, cela veut dire que nous sont remises toutes les peines du Purgatoire encourues jusqu'alors. (cf notre n° 6/12 p. 8-10)

A chacune de nos fautes, en effet, s'attache la nécessité d'une peine correspondante. Lors de la confession sacramentelle, l'absolution du prêtre nous remet notre faute et une partie de la peine correspondante ; mais il nous faut nous purifier totalement pour rentrer dans la vision de Dieu :

"*Rien de souillé ne paraîtra devant Dieu*", dit l'Ecriture.

C'est par le FEU que nous sommes purifiés :

- soit le feu du Purgatoire, subi malgré nous ;
- soit le feu de notre amour personnel, librement voulu et source de mérite pour nous-mêmes,
- soit le feu de l'amour des saints de tous les temps, qui constitue pour l'ensemble de l'Eglise un trésor dans lequel elle puise pour nous aider à notre tour.

Quand l'Eglise accorde une indulgence plénière, quand elle déclare que nous sont remises toutes les peines dues à nos fautes, c'est qu'elle reconnaît que ce feu de l'amour est plus grand que le mal du péché et que ses conséquences.

Et puisque, par notre nature humaine et plus particulièrement depuis le Christ, nous sommes dans un "régime d'Incarnation", l'Eglise nous propose de **manifeste ce feu d'amour** à l'occasion de quelques circonstances plus solennelles :

le "Te Deum" du 31 décembre et le "Veni Creator" du 1er janvier, la visite à Rome des Basiliques Saint Pierre et Saint Paul ("les tombeaux des Apôtres"), la visite d'un cimetière au moment de la Toussaint, le Chemin de Croix devant les 14 stations, l'adoration de la Croix pendant l'Office liturgique du Vendredi Saint, et surtout, le renouvellement des promesses de notre baptême à la **VEILLÉE PASCALE**.

On peut légitimement affirmer que cette indulgence est la plus grande de toutes.

Le feu de la nuit de Pâques n'est pas seulement extérieur : il représente

- d'une part, le Christ Ressuscité,
- d'autre part, le feu qui brûle au fond du cœur d'un chrétien purifié par "l'entraînement du Carême".

C'est la foi qui purifie nos cœurs et qui nous sauve : *"C'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en professant sa foi qu'on parvient au salut"* (Rom 10,10).

C'est la foi qui nous a donné autrefois l'innocence baptismale, et qui nous la rend maintenant.

La Profession de Foi dans la nuit de Pâques, et la purification qu'elle comporte, voilà la raison, le fruit, le but, la définition même du Carême : **retrouver l'innocence baptismale.**

Si l'on assiste ainsi à la Veillée Pascale, "en connaissance de cause", on en ressort aussi pur qu'au jour de son Baptême.

Et non seulement aussi pur, mais enrichi de tous les mérites que, par nos bonnes actions, nous avons pu acquérir depuis tant d'années.

Dès lors, quel bonheur de faire généreusement son Carême, pour bien se préparer à ce renouvellement !

Mais aussi, quelle étrangeté de voir tant de chrétiens faire un généreux Carême... mais aller tranquillement se coucher à l'heure de la récompense !

Ils sont un peu comme des lycéens qui, après des années de sérieuse préparation au bac, ne se présenteraient pas le jour de l'examen, parce qu'ils n'en ont pas compris l'importance...

LITURGIE EUCHARISTIQUE

L'Eucharistie applique à nos âmes un autre aspect de la grâce de Jésus Ressuscité.

"La célébration de l'Eucharistie est la quatrième partie de la Veillée, et son point culminant, car elle est par excellence le sacrement pascal, mémorial du sacrifice de la Croix et présence du Ressuscité, terme de l'initiation chrétienne, anticipation de la "Pâque éternelle".

On veillera à ce que cette liturgie eucharistique ne se déroule pas avec rapidité, mais au contraire, que tous les rites et les paroles obtiennent le maximum "d'expression..."

La communion eucharistique enfin, est le moment de la pleine participation au mystère célébré".

(Sacrée Congrégation pour le Culte divin,
"Sur la préparation et la célébration des fêtes pascales",
Rome, 16 janvier 1988)

La communion de cette Messe de Minuit revêt une importance particulière.

Elle est par excellence la "Communion Pascale", la Communion "Solennelle", celle que l'Eglise nous demande de faire une fois par an, et qui manifeste notre appartenance visible à l'Eglise.

Dans la communion, nous recevons le Corps du Christ : Corps offert sur la croix, et ressuscité.

Ce Corps ressuscité dépose le **germe de la résurrection** dans notre corps et dans notre âme :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang, Je le ressusciterai au dernier jour... Si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra pas, il vivra à jamais."
(Jn 6, 52-55)

Chaque communion, bien sûr, est pour nous le gage de la résurrection future, mais cela est exprimé de façon plus forte et significative dans la communion de Pâques.

"O vraiment bienheureuse nuit", qui nous fait contempler notre Maître Ressuscité, et qui nous donne de vivre en plénitude les deux "sacrements de l'initiation chrétienne" : Baptême et Eucharistie. ■

Un vieil adage dit que "la norme de la prière est aussi celle de la foi" (*lex orandi, lex credendi*) : on croit comme on prie. Tout le mystère pascal de Jésus, toute la foi chrétienne se trouve célébré dans la liturgie de la Semaine Sainte.

Celui qui entre de tout son cœur dans cette liturgie pénètre au cœur du mystère de la foi. Tous ceux qui aiment le Christ et reconnaissent en lui leur Sauveur devraient avoir à cœur de célébrer dignement la Semaine Sainte, sommet de toute l'année liturgique.

Ce n'est vraiment pas le moment, pour des chrétiens, de s'engouffrer dans les voitures ou les avions pour partir en vacances ! C'est plutôt l'heure d'être en paroisse avec la communauté chrétienne de sa région... Je pense spécialement au soir du Jeudi, du Vendredi et du Samedi saints : n'exigeons pas de nos prêtres des offices rapides.

Au contraire, oublions notre montre, et soyons tout au Seigneur. Il n'y a rien de plus urgent à faire ces jours-là que d'être avec Lui. Une Veillée Pascale qui dure moins de deux heures devrait nous inquiéter : n'avons-nous pas galopé à travers la liturgie ?

Nous allons passer toute une éternité de joie dans l'immense liturgie céleste.

Il faut s'y préparer un peu ici-bas...

(Mgr André LEONARD, "Jésus-Christ à l'aube du troisième millénaire"
Ed. de l'Emmanuel, 1996, p.109-110)

LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS

La longue pratique traditionnelle du baptême des petits enfants est souvent remise en question actuellement par certains : en raison de la transformation rapide de la société, l'éducation de la foi devient de plus en plus difficile. Et, plus difficile encore, la persévérance des jeunes dans la pratique religieuse.

Ne vaudrait-il pas mieux, dans ce cas, attendre que l'enfant soit en âge de prendre un engagement plus personnel et plus réfléchi, en demandant pour lui-même le baptême et en le recevant en toute connaissance de cause ?

Cette remise en question de la pratique traditionnelle risque pourtant de compromettre une doctrine capitale aux yeux de l'Eglise.

C'est ce qui a motivé l'intervention de la Congrégation pour la doctrine de la foi : dans une "INSTRUCTION SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS" (en date du 20. 10. 1980), elle maintient fermement la position constante de l'Eglise en cette matière.

Elle note tout d'abord que la pratique du baptême des petits enfants s'appuie sur une tradition immémoriale, d'origine apostolique.

Déjà enracinée dans le Nouveau Testament, elle est clairement attestée dans les écrits des premiers Pères de l'Eglise et fermement enseignée par le Magistère des papes et des Conciles, depuis le IV^e siècle jusqu'au Concile de Trente et à la Profession de foi de Paul VI :

"Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n'ont pu se rendre coupables d'aucun péché personnel, afin que,

nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent de l'eau et de l'Esprit-Saint à la vie divine dans le Christ Jésus. (Profession de foi § 18)

Plus récemment encore, Jean-Paul II a fait un salutaire rappel de cette doctrine traditionnelle, déplorant la pratique de plus en plus fréquente des baptêmes tardifs, et exhortant les catholiques à baptiser leurs enfants rapidement après leur naissance (le délai normalement demandé par l'Eglise est de pas dépasser l'âge d'un mois).

"La vie chrétienne est inaugurée non seulement par des dispositions humaines, mais par un sacrement doté d'un effet divin.

Le baptême est la porte de la grâce par laquelle Dieu agit dans l'âme, y compris celle d'un nouveau-né, pour l'unir à Lui dans le Christ et dans l'Eglise...

Il ne manque pas de gens aujourd'hui pour méconnaître ce rôle, négligeant ou retardant le baptême des enfants."

(audience générale du 25 mars 1992)

L'INSTRUCTION SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS ne se contente pas de rappeler les sources historiques, patristiques et conciliaires de cette pratique traditionnelle, elle en analyse aussi - et en détail - les **raisons** :

"Le baptême est nécessaire au salut... (§ 5)

Ce sacrement doit être conféré aux nouveaux-nés le plus tôt possible, par lequel ils sont soustraits au pouvoir du démon et reçoivent l'adoption des fils de Dieu... Personne ne peut être rendu juste sans le bain de la nouvelle naissance et le désir de la recevoir. (§ 7)

Dans une deuxième partie, l'instruction examine et réfute successivement les différentes **OBJECTIONS** en faveur d'un baptême tardif, avec la restauration du catéchuménat pour les enfants et les jeunes... Nécessaire en certains cas, cette formule ne peut toutefois être généralisée.

Dans la troisième partie, elle indique les principes et les grandes lignes de la **PASTORALE du BAPTÊME**, qui demande un effort approfondi et même renouvelé.

Deux grands principes fondamentaux doivent inspirer la pastorale du baptême :

- d'une part, la nécessité de ce sacrement pour assurer le salut de tous les hommes, y compris et d'abord celui des petits enfants ;

- d'autre part, l'existence de garanties sérieuses pour qu'une éducation de la foi et de la vie chrétienne permette au sacrement reçu dès le plus jeune âge de porter tous ses fruits.

Ce deuxième principe est subordonné au premier : pris isolément, il pourrait justifier des délais excessifs dans l'administration du baptême, ou même son refus pur et simple.

En réalité, il ne le permet que si les chances d'une éducation chrétienne de l'enfant sont très douteuses ou rigoureusement nulles.

Dans le cas contraire, priorité doit être donnée au don de la grâce baptismale.

Les dernières pages du document examinent les diverses situations concrètes qui peuvent se présenter. ■

INSTRUCTION SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS Congrégation pour la doctrine de la foi 20. 10. 1980 :
disponible aux éditions TÉQUI, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS.

Ce petit document se trouve inclus dans le DEF 1 Comment préparer le baptême d'un nouveau-né.
(voir notre bulletin de commande)

13 Votre règne est un règne de tous les siècles ;
à travers tous les âges, Vous êtes le Seigneur.
Le Seigneur est fidèle en toutes ses paroles,
Il est saint dans toutes ses oeuvres.
14 Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
Il redresse tous les accablés.
17 Le Seigneur est juste en toutes ses voies
Il est saint dans toutes ses oeuvres.
18 Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.
19 Il fait la volonté de ceux qui Le craignent,
Il entend leur prière et les sauvera.
20 Le Seigneur garde tous ceux qui L'aiment,
mais Il détruira tous les impies.
21 Ma bouche dira les louanges du Seigneur :
que toute chair bénisse son Nom de sainteté,
toujours et à jamais.

(Suivant l'âge des enfants et l'orientation de la prière du jour,
les parents choisiront telle ou telle partie des versets de ce psaume)

Chantons en l'honneur de LA SAINTE VIERGE

Reine du Ciel,
réjouissez-vous,

Alleluia !

Car Celui que
vous avez mérité de porter,

Alleluia !

Est ressuscité,
comme il l'avait dit.

Alleluia !

*Regina coeli,
laetare,*

Alleluia !

*Quia quem
meruisti portare,*

Alleluia !

*Resurrexit,
sicut dixit,*

Alleluia !

1 Je veux Vous exalter, ô mon Dieu, mon Roi !
Je bénirai votre nom, toujours et à jamais !
2 Jour après jour, je Vous bénirai,
je louerai votre Nom, toujours et à jamais.
3 Il est grand, le Seigneur, et digne de toute louange,
sa grandeur est sans mesure.
4 D'âge en âge, on célébrera ses oeuvres,
on publiera sa puissance.
5 On chantera ses merveilles,
son éclat, sa gloire, sa splendeur.
6 On dira sa force redoutable ;
on racontera sa grandeur.
7 On appellera ses immenses bontés,
tous acclameront sa justice.
8 Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère, riche en miséricorde.
9 Le Seigneur est bon pour tous,
compatissant pour toutes ses créatures.

Louange au Seigneur Jésus ressuscité, notre Sauveur

PRIÈRES pour le TEMPS DE PÂQUES

Victimae paschali laudes...

Victimae paschali laudes immolent Christiani.
Agnus redemit oves : Christus innocens Patri
reconciliavit peccatores.

Mors et vita duello,

confluxere mirando :

dux vitae, mortuus,

regnat vivus.

"Dic nobis, Maria, quid videris in via ?

- Sepulcrum Christi vivit,

et gloriam vidi resurgens,

Angelicos testes,

sudarium et vestes,

Surrexit Christus spes mea

praecedet vos in Galileam."

Scimus Christus surrexisset a mortuis vere :

Tu nobis, victor Rex, miserere. Amen !

Alleluia !

Table des Matières

La Joie de la Résurrection	p. 3
Chantons la joie de Pâques	p. 4
Chant de louange	p. 5
A la Victime pascale, offrons nos louanges... (Victimae paschali laudes)	p. 6-7
Louange au Seigneur Jésus Ressuscité	p. 8-9
Le bon pasteur	p. 10
Croire en Jésus Ressuscité, Dieu, notre Sauveur	p. 11
Jésus est notre Lumière	p. 12
Par Jésus et avec Lui, vivons une vie nouvelle	p. 13
Pour vivre comme des ressuscités, écoutons Jésus	p. 14
Vivre comme de vrais enfants de Dieu	p. 15
Chantons en l'honneur de la Sainte Vierge	p. 16

Le Bon Pasteur

Je suis la Porte.

Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé.

Il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages.

Je suis venu pour que les brebis aient la Vie,

et qu'elles l'aient en abondance.

(saint Jean 10, 9-10)

Je suis le Bon Pasteur.

Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis...

Je connais mes brebis, et mes brebis Me connaissent,

comme le Père me connaît et que Je connais le Père,

et Je donne ma vie pour mes brebis.

Personne ne m'enlève la vie :

c'est librement que Je la donne.

J'ai le pouvoir de donner ma vie

et j'ai le pouvoir de la reprendre.

(saint Jean 10, 11, 14-15, 18)

Je suis la Voie, la Vérité, la Vie :

personne ne va au Père que par Moi.

(saint Jean 14, 6)

Vivre comme de vrais enfants de Dieu

Puisque vous avez été choisis par Dieu
pour être ses enfants fidèles et bien-aimés,
revêtez votre coeur de tendresse et de bonté,
d'humilité, de douceur, de patience.

Supportez-vous mutuellement et pardonnez,
si vous avez des reproches à vous faire.

Agissez comme le Seigneur :

Il vous a pardonné, faites de même.

Par-dessus tout, ayez la charité :

c'est elle qui unit tout dans la perfection.

Et que la paix du Christ règne dans vos coeurs,
cette paix à laquelle vous avez été appelés
pour former un seul Corps.

Enfin, vivez dans l'action de grâces...

Et tout ce que vous faites,
faites-le au Nom du Seigneur Jésus,
pour la gloire de Dieu le Père.

(saint Paul aux Colossiens 3, 12-15, 17)

Vivre dans l'action de grâces, cela veut dire
de penser à dire "Merci". N'oublions jamais
de remercier le Seigneur pour TOUT ce qu'Il nous donne.

Alleluia !

Ô Roi victorieux, prends-nous en pitié. Amen !
Nous le savons : le Christ est vraiment ressuscité
des morts.

Il vous précèdera en Galilée."

Il est ressuscité, le Christ, mon espérance !

le suaire et les vêtements.

J'ai vu les anges, ses témoins,

J'ai vu sa gloire de ressuscité.

- J'ai vu le tombeau du Christ vivant,

"Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu en chemin ?

Le voici, vivant, qui règne.

le Maître de la vie était mort,

en un duel prodigieux :

La mort et la vie se sont affrontées

a réconcilié les pécheurs avec son Père.

L'Agneau a racheté les brebis : le Christ innocent

A la Victime pascale, chrétiens, offrons nos louanges.

A la Victime pascale, offrons nos louanges

La Joie de la Résurrection

La liturgie a repris ce passage de psaume dans la messe du jour de Pâques pour exprimer le chant du Christ ressuscité qui se présente devant son Père et Le remercie de l'avoir arraché au tombeau.

Je suis ressuscité,

et je me retrouve encore avec Toi.

Ta main s'est posée sur moi. Alleluia !

Ta sagesse est vraiment admirable. Alleluia !

(Psaume 138, 18, 5-6)

Célébrez le Seigneur parce qu'Il est bon,
parce que sa miséricorde est éternelle.

La Droite du Seigneur a fait éclater sa puissance,
la Droite du Seigneur m'a exalté.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai,
et je raconterai les œuvres du Seigneur.

Voici le Jour que le Seigneur a fait,
passons-le dans la joie et l'allégresse.

(Psaume 117, 1, 16-17, 24)

(2^{me} Lettre de saint Paul aux Corinthiens 4, 14)

et nous placera près de Lui.

nous ressuscitera nous aussi avec Jésus

Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus

La Résurrection de Jésus est le gage de notre résurrection future :

(saint Paul aux Colossiens 3, 1-3)

et votre vie demeure cachée en Dieu avec le Christ.

Vous êtes morts en effet,

Pensez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.

le Christ, siégeant à la droite de Dieu.

recherchez les choses d'en haut, là où se trouve

Si vous êtes ressuscités avec le Christ,

(saint Jean 11, 25-26)

le Fils du Dieu Vivant.

- Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ,

Marthe répondit :

ne mourra pas pour toujours. Crois-tu cela ?

et quiconque vit et croit en Moi

Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ;

Je suis la Résurrection et la Vie.

Dieu, notre Sauveur

Croire en Jésus Ressuscité,

Pour vivre comme des ressuscités, écoutons Jésus :

Si quelqu'un M'aime, il gardera ma Parole,
et mon Père et Moi nous l'aimerons,
nous viendrons en lui
et nous ferons en lui notre demeure.

(saint Jean 14, 23)

Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres,
comme Je vous ai aimés.

(saint Jean 13, 34)

Tout ce que vous aimeriez qu'on vous fasse,
faites-le aux autres.

(saint Matthieu 7, 12)

Soyez parfaits, comme votre Père du Ciel est parfait.

(saint Matthieu 5, 48)

Alors, nous aurons le bonheur de L'entendre nous dire un jour :

Venez, les bénis de mon Père,
venez posséder le Royaume.

Pour vous il est préparé
depuis le commencement du monde.

Alleluia !

(saint Matthieu 25, 34)

Oui, il est bon de louer en tout temps le Seigneur,
 mais avec plus de gloire encore en ce jour
 où le Christ, notre Pâque, a été immolé.
 Car c'est Lui, le véritable Agneau
 qui a ôté les péchés du monde.
 En mourant, Il a détruit notre mort,
 et en ressuscitant, nous a rendu la vie.

(Psaume 96, 1, 10-12)

Le Seigneur est Roi :
 que la terre soit dans une grande joie !
 Il garde les âmes de ses fidèles,
 Il les délivre de la main des méchants.
 La lumière s'est levée pour le juste,
 et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.
 Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur,
 et rendez gloire à son Nom très saint.

Chant de louange

Chantons la Joie de Pâques

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
 Pour célébrer ce jour très saint
 Louons Dieu, chantons notre Joie,
 et bénissons tous le Seigneur,
 Alleluia !

(Hymne "O filii et filiae")

Le Christ ressuscité ne meurt plus.
 Un jour, comme Lui, nous ressusciterons.

Alleluia !

(saint Paul aux Romains 6, 9)

Terre entière, chante ta Joie au Seigneur.

Alleluia !

Chante la gloire de son Nom.

Alleluia !

(Psaume 65, 1)

Ne croyons pas que le Seigneur Jésus-Christ soit
 ce soleil que nous voyons se lever et se coucher,
 qui, après sa course fait place à la nuit,
 et dont les rayons sont obscurcis par les nuages...
 Le Seigneur Jésus n'est pas le soleil qui a été fait,
 mais **celui par qui** le soleil a été fait :
*Car toutes choses ont été faites par Lui,
 et rien n'a été fait sans Lui (Jn. 1, 3).*
 Le Christ est donc la Lumière qui a fait la Lumière.
 Aimons cette divine Lumière,
 efforçons-nous de la comprendre, ayons-en soif,
 afin de pouvoir, sous sa conduite,
 arriver un jour jusqu'à elle...
 C'est bien cette Lumière que chante le psaume :
*Car auprès de Toi est la source de la Vie
 et, dans ta Lumière, nous verrons la lumière (Ps. 35, 10).*

(saint Jean 8, 12)

Je suis la Lumière du monde.
 Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres,
 mais il aura la lumière de la Vie.

Jésus est notre Lumière

Par Jésus et avec Lui,
 vivons une vie nouvelle :

"mourir au péché et vivre pour Dieu"

Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ,
 c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.

Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême
 dans la mort, afin que,
 de même que, par la gloire du Père,
 le Christ est ressuscité des morts
nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.

... Notre vieil homme a été crucifié avec Lui
 pour que soit détruit le corps du péché,
 et qu'ainsi **nous ne soyons plus esclaves du péché ;**
 car celui qui est mort est délivré du péché.

Mais si nous sommes morts avec le Christ,
 nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui.
 Car le Christ ressuscité ne meurt plus...

Et vous, de même, regardez-vous comme
morts au péché et vivants pour Dieu
 dans le Christ Jésus.

(saint Paul aux Romains 6, 3-11)

L'ENGAGEMENT DE NOTRE BAPTÊME ET LA VIE QUOTIDIENNE

L'engagement pris à notre baptême est sérieux : c'est lui qui prépare notre vie éternelle. Il ne s'agit pas de le prendre "à la légère", ni par routine. *Ce que le Père veut, c'est que vous deveniez des saints (1 Thess 4, 3).* C'est le programme de la vie chrétienne : *Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait (Mat 5, 48).*

C'est dans chaque détail de notre vie quotidienne que cet engagement doit être vécu.

La vie chrétienne consiste à vivre, au quotidien, le mystère pascal dans son double aspect de "mort" et de "résurrection".

- mourir au péché (*renoncer au démon, à tous les actes qu'il inspire, à tous les attraits qu'il déploie*).
- vivre pour Dieu, d'une "VIE NOUVELLE" dans le Christ. être des "fils" à la ressemblance du "Fils".

Renoncer au démon, c'est prendre la décision, ferme et définitive, de ne plus ni écouter ses suggestions perverses, ni lui obéir.

- renoncer aux actes qu'il inspire, c'est rejeter tout ce qui est "mal": toute pensée, tout désir, toute parole, toute action, contraires à la loi de Dieu. Ce sont là les "oeuvres" du démon, le "péché".

- renoncer à tous les attraits qu'il déploie, c'est savoir résister à tout ce qui attire le monde :

tout ce qui "brille", tout ce qui "paraît" : les biens terrestres, les plaisirs des sens, les richesses, les honneurs, être bien considéré, le luxe, l'esclavage de la mode, la servitude de la T.V. etc. Certains spectacles, films, certaines revues ou lectures sont véritablement incompatibles avec un esprit chrétien.

N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. (1 Jn, 2, 15)

Une "vie nouvelle" dans le Christ

Depuis notre baptême, Jésus est devenu

- notre Chef, Celui qui nous guide,
- notre Maître, Celui qui nous enseigne,
- notre modèle : nous devons donc, maintenant, penser, aimer, agir, comme Jésus pense, aime, agit.

Son enseignement doit être la règle de nos sentiments ; ses exemples, celle de nos actions. Nous n'aurons pas trop de toute notre vie pour L'étudier et L'imiter.

Il y a une incompatibilité radicale entre "l'esprit du monde" et "l'esprit de Jésus-Christ". Ce qui nous donnera la force de résister aux "attraits" du monde, c'est de **regarder plus haut** : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-Haut, non les choses de la terre...(Col 3, 1-2)*

Ce programme de vie demande nécessairement à *vivre en ce monde sans être du monde (Jn 17, 14)*, c'est-à-dire, nous dit saint Paul, *vivre en ce monde dans la sobriété, la justice et la piété. (Tit 2, 11-12)*

Sobriété, justice, piété : voilà définie la bonne règle de conduite par rapport à nous-mêmes, au prochain, à Dieu.

En cette semaine de Pâques, laissons-nous imprégner par tous les textes que la liturgie nous propose. Méditons-les : nous y trouverons toute la "sève" de la vie chrétienne.

A chacun de nous de la puiser à sa source, puis de la faire "sienne", dans la prière.

Et nos enfants ?

Les orientations, les conseils de vie évangélique sont pour eux autant que pour nous, quel que soit leur âge. Mais c'est à nous qu'il revient de les adapter à chacun, suivant l'âge et la maturité.

- Si petits soient-ils, associons-les à cette grande joie pascalle, par le récit des différentes apparitions.

Notons au passage que la question du "mystère" de la Résurrection ne pose aucun problème pour les plus petits : il suffit d'une affirmation de notre part (*mais une affirmation ancrée dans une foi profonde*) pour que les enfants nous croient sur parole :

Dieu est tout-puissant - Jésus est Dieu - **Il peut tout**, même reprendre sa vie après avoir été mort. C'est ainsi que nous enracinerons chez nos petits une foi profonde pour la vie entière.

- Nous leur apprendrons les gestes d'adoration devant Jésus ressuscité, comme Marie Madeleine, et les actes de foi, comme saint Thomas.

- Nous leur apprendrons surtout le plus grand respect pour leur état et leur nom de "CHRÉTIEN" : ami du Christ.

- Dès les premières années, nous aurons aussi à les habituer à certains renoncements. Le sens du sacrifice est toujours là dans la vie du chrétien, si jeune soit-il ! Il y a des choses qu'un ami de Jésus ne peut pas faire ; mais s'il L'aime vraiment, il cherche à Lui ressembler.

Puison à la source de la Grâce

Cette vie chrétienne peut nous paraître parfois bien difficile, surtout dans un monde aussi hostile, aux "valeurs" si opposées à celles de l'Evangile.

Courage, pourtant, ayons confiance : *J'ai vaincu le monde*, nous dit Jésus (Jn 16, 33).

Sachons simplement que cette vie selon l'Evangile ne nous sera réellement possible qu'**avec le secours de la grâce** que Lui-même nous donne. Avec Lui, nous serons forts.

De l'eau qui a jailli du Coeur transpercé de Jésus sur la Croix sont nés les Sacrements : puison abondamment, autant qu'il nous faut, dans les trésors divins du Pardon et de l'Eucharistie. ■

La Résurrection de Jésus, gage de la nôtre

Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi... (2 Cor 4, 14)

Quand nous proclamons notre foi, nous disons à la fin du CREDO : "Je crois à la rémission des péchés... à la **résurrection de la chair**, à la vie éternelle. Amen".

Où, il y aura une résurrection des corps.

Jésus nous l'a dit : *L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombes en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'homme : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation. (Jn 5, 28-29)*

Et pourtant, il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens qui n'ont plus ou qui n'ont pas cette espérance. Ce n'est pas d'aujourd'hui...

Déjà saint Augustin disait : "Sur aucun point, la

foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair" (CEC 996).

Il devient même fréquent, à l'heure actuelle, de rencontrer des chrétiens qui soient tentés par l'hypothèse de la réincarnation.

Cette hypothèse est de plus en plus fréquemment et ouvertement proposée à nos contemporains. Elle est relayée par certains médias.

Elle en arrive à faire "tilt" chez des enfants. Après certaines émissions de T.V., les catéchistes en voient arriver tout troublés (à 8 ou 9 ans !...)

C'est pourquoi nous devons réaffirmer notre foi dans la résurrection des corps et vivre en conformité avec cette merveilleuse certitude.

A l'heure où nous fêtons la Résurrection du Christ et sa victoire sur la mort, nous vous proposons des éléments de comparaison entre réincarnation et résurrection de corps.

Pour pouvoir réaffirmer notre foi sur ce point, pour pouvoir l'affirmer à nos enfants et - si cela était nécessaire - pouvoir leur répondre au cas où l'hypothèse de la réincarnation s'introduirait dans leur tête.

ACTUALITÉ

QUAND ON NOUS PARLE DE RÉINCARNATION...

L'hypothèse de la réincarnation	Les certitudes chrétiennes
1) Les âmes humaines individuelles seraient des morceaux, des étincelles, des fractions excentrées de l'âme universelle ("le grand Tout").	L'âme humaine individuelle est une création de Dieu, <u>distincte de Lui</u> . Elle est d'une nature humaine et non pas d'une nature divine.
2) L'âme humaine individuelle préexisterait ⁽¹⁾ par rapport au corps. Toutes les âmes auraient été créées en même temps. Le nombre des âmes humaines individuelles serait constant.	L'âme humaine individuelle est créée directement par Dieu au moment du début d'une vie humaine, début dont les parents donnent le signal dans le temps (procréation).
3) Les âmes humaines individuelles passeraient d'un corps à l'autre. Après la mort du corps, l'âme survit au corps et après avoir attendu pendant un temps plus ou moins long et dans des situations diverses selon les "écoles", elles reviendraient sur la terre pour animer de nouveaux corps (réincarnation).	Après la mort (= séparation de l'âme et du corps cf CEC 1005), l'âme est jugée immédiatement par Dieu (jugement particulier). A la fin des temps, le corps ressuscitera et rejoindra son âme (jugement général ou jugement dernier).
4) L'incarnation de l'âme humaine individuelle dans un corps est considérée comme un exil, une déchéance, un mal, une séparation de l'âme universelle ⁽¹⁾ .	L'incarnation de l'âme humaine individuelle dans le composé âme-corps constitue le propre de la nature humaine, créée à l'image de Dieu, et donc bonne en elle-même.
5) L'âme humaine serait polyvalente, capable de s'adapter à plusieurs corps humains (et parfois animaux, végétaux, minéraux).	L'âme et le corps forment un composé <u>unique</u> , une association <u>unique</u> . A cause du péché originel ils sont condamnés à être dissociés temporairement au moment de la mort, <u>unique</u> ⁽²⁾ séparation de l'âme et du corps. Ils seront <u>réassociés</u> au moment du jugement général et dernier, <u>définitivement et pour l'éternité (résurrection de la chair)</u> .

6) Les âmes humaines individuelles auraient ainsi à vivre une suite d'incarnations, en principe expiatoires et purificatrices,

la plupart du temps considérées comme le châtimement d'une vie antérieure, et comme une "nouvelle chance" de rejoindre, par soi-même, par ses propres mérites et sans corps, l'âme universelle, ceci étant la seule solution finale.

Chaque personne humaine a une seule vie, une seule âme et un seul corps. Au moyen de son intelligence, de sa volonté, de ses autres facultés et sa liberté, elle doit, avec l'aide de Dieu, principalement louer honorer et servir Dieu, et aussi expier les fautes qu'elle commet.

C'est toute sa grandeur. Elle est créée pour une éternité de bonheur, de *communio*n à Dieu (mais non pas de "fusion").

Mais la liberté de chaque personne est si grande et si réelle qu'elle peut soit accepter Dieu, soit Le refuser et être séparée de Lui éternellement (enfer).

Citations

⁽¹⁾ "Si quelqu'un dit ou pense que les âmes des hommes préexistent, en ce sens qu'elles étaient auparavant des esprits et des saintes puissances qui, lassées de la contemplation de Dieu, se seraient tournées vers un état inférieur ; que, pour ce motif, la charité de Dieu se serait refroidie en elles et qu'elles auraient été envoyées dans des corps pour leur châtimement, il se trompe". (synode de Constantinople - 543)

⁽²⁾ "De même qu'il est statué que les hommes ne meurent qu'une seule fois, après quoi vient le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour ôter les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois pour donner le salut à ceux qui l'attendent". (épître aux Hébreux 9, 27)

L'hypothèse de la réincarnation peut apparaître comme tentante. Mais alors cela pose beaucoup de questions auxquelles on aimerait bien avoir la réponse. En voici quelques-unes...

À propos de la réincarnation, quelques questions ...

- Qui décide de la réincarnation ?
De son moment ?
Des parents qui donnent le nouveau corps ?
Qui juge que "c'est fini" ou que "ça va continuer" ?
- Si l'âme choisit elle-même, comment se résolvent les conflits pour trouver un corps, ou pour prendre le meilleur corps ?
- Si l'âme ne choisit pas elle-même, elle est donc dépendante de quelqu'un qui lui est supérieur ?
Qui est-il ?
- Si une vie de plus sert à expier, comment expier pour une faute dont on n'a pas la mémoire ?
- Qu'en est-il de ma liberté et de ma responsabilité, si je ne sais pas ce qui s'est passé dans ma vie

antérieure, si je ne sais pas si j'aurais une ou plusieurs autres vies ?

- Qu'en est-il de la liberté et de la responsabilité des parents qui ont à élever un enfant qui n'est pas "neuf" ?
- Si le nombre d'âmes est prédéterminé, comment rendre cela compatible avec l'extension du nombre de corps vivant sur terre ?
- Connaît-on des exemples précis et datés de réincarnés avec références aux états-civils précédents ?
- Si la réincarnation est une vérité nécessaire pour l'homme, pourquoi n'en est-il question ni dans l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau, ni encore dans l'enseignement de l'Église ?

Dans une deuxième partie, nous vous proposons maintenant d'approfondir notre argumentation au sujet de la résurrection des corps.

Il importe de bien comprendre l'enchaînement qui conduit l'homme de sa création, corps et âme, à sa résurrection pour la Vie éternelle.

C'est là en effet, le but réel, unique, final de notre vie : aller contempler Dieu dans l'éternité bienheureuse.

Mais avant de nous introduire auprès de Lui, Dieu a voulu nous faire passer par un temps d'épreuve¹. C'est notre état actuel, cette vie terrestre, avec les tribulations qui nous viennent du tiraillement

entre des tendances opposées... tant qu'elles ne sont pas réunifiées par la grâce de Dieu.

C'est donc tout au long de cette vie terrestre que nous sommes appelés à donner à Dieu la preuve que "nous l'aimons par-dessus tout, et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Lui".

Et, pour être jugés dignes de paraître en sa Présence, nous sommes invités à une purification continuelle tout au long de notre vie.

Jésus, notre UNIQUE SAUVEUR, nous en donne le modèle (l'exemple de sa vie et son enseignement), Il nous en donne les moyens (la grâce et les sacrements) : suivons-Le en toute confiance.

¹ au sens d' "épreuve sportive", ou encore "réussir un examen".

Si je crois à la résurrection de mon corps...

1) Cela n'a de sens que si mon corps fait partie de moi

Il y a une unité substantielle entre le corps et l'âme. Mon corps est unique et fait partie de ma personne : il n'est pas seulement un lieu d'habitation.

"L'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures, mais leur union forme une unique nature" (CEC 365).

2) Je sais que, comme tous les hommes, je vais mourir un jour...

Le péché originel a introduit une brisure dans mon unité : "la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée" (CEC 400).

La conséquence du péché originel a été de me condamner à la mort, séparation temporaire de l'âme et du corps.

La sanction explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance se réalisera : *l'homme retournera à la poussière dont il a été formé.*

La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité : la mort, c'est-à-dire le mal, la maladie, la souffrance, la séparation de l'âme et du corps, la décomposition du corps...

3) Et pourtant j'aspire fortement à vivre toujours

Il y a en l'homme une irrésistible aspiration à vivre toujours. Comment peut-on alors penser pour lui à une survivance au delà de la mort ?

D'aucuns ont imaginé des formes diverses de réincarnation : selon la manière dont il a vécu lors de son existence précédente, il connaîtrait l'expérience d'une nouvelle existence plus noble ou plus humble, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa complète purification.

Cette croyance très enracinée dans certaines religions orientales, tend à montrer, entre autres, que l'homme n'entend pas se résigner au caractère irrévocable de la mort. Il est convaincu qu'il a une nature essentiellement spirituelle et immortelle.

La Révélation chrétienne exclut la réincarnation et parle d'un épanouissement que l'homme est appelé à réaliser au cours d'une existence *unique* sur terre. Cet épanouissement de son destin, l'homme l'atteint par le don désintéressé de lui-même, un don qui n'est possible que dans la rencontre avec Dieu. C'est en Dieu qu'il trouve la pleine réalisation de ce qu'il est : telle est la vérité révélée par le Christ.

(Jean-Paul II - *Tertio Millenio Adveniente* § 9)

4) Dieu n'a pas voulu me laisser sans espérance

Il permet l'INCARNATION de son Fils pour nous sauver. La RÉSURRECTION de son corps mort au Calvaire vient glorifier son obéissance "*jusqu'à la mort de la Croix*".

À l'ASCENSION, Il nous ouvre le chemin du Ciel.

Cette victoire nous fait fils de Dieu et annonce notre propre résurrection.

5) D'où un grand respect pour mon corps

a) D'abord, il est fondamental de constater combien le corps fait partie de la vie de Jésus. Avec Lui, le corps n'est ni méprisé, ni ignoré, il est pleinement assumé. Jésus connaît la fatigue, la faim (Jean 4,6), la soif ; Il pleure, Il est torturé et souffre sur le bois de la Croix.

b) ensuite, depuis mon baptême et dès cette vie terrestre, mon corps est le temple de Dieu.

"Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous?" (1 Cor 3 16).

Plus encore, par la communion, c'est le Corps du Christ qui vient dans mon corps...

c) Enfin, ce corps appelé à ressusciter à la fin des temps

d) Nous ne pouvons donc accepter avec fatalisme ce qui arrive à notre corps, nous ne pouvons ni l'ignorer ni le mépriser. Notre volonté s'étend en effet jusqu'à notre corps.

La souffrance même peut être assumée différemment dans une perspective chrétienne. Dans un pays comme l'Inde où les mourants sont abandonnés à eux-mêmes, nous comprenons mieux la beauté du message révélé tel que le vit, par exemple, Mère Teresa dans son infini respect du corps des agonisants et des bébés.

6) Il y a lutte entre le corps et l'âme

"Vraiment ce que je fais, je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais"
(Rom 7 15)

Dieu, à l'origine, avait créé l'homme dans une parfaite unité. Depuis le péché originel, cette unité n'est plus assumée en nous : il y a lutte intérieure entre nos désirs et nos réalisations.

Cette tension entre l'esprit et le corps est sensible lorsque nous expérimentons les limites de notre corps, dans la souffrance et la maladie... et jusque dans notre vie intérieure, nous sommes souvent gênés par notre corps.

7) Mais je peux faire de mon corps un allié...

Par l'acceptation de nos petites et grandes souffrances, par notre mort, nous pouvons aller jusqu'au bout de notre capacité d'offrande de notre vie.

Comme Jésus a porté les marques de sa passion dans son corps ressuscité, notre corps glorieux portera toutes les marques d'amour et de charité dont notre vie humaine aura été le lieu.

L'engagement de mon corps, aujourd'hui, a donc une valeur d'éternité.

8) Associer le corps à la prière

Et par rapport à la prière ? Notre corps y participe-t-il ou y reste-t-il étranger, comme un simple spectateur ?

Ce n'est pas pour rien que l'Église associe les sens et les gestes à la prière.

Que l'on pense à la liturgie de l'Église et aux liturgies familiales et domestiques. Comme il y a là une grande voie d'éducation de nos enfants à la vie spirituelle !... Pensons au signe de croix, à la génuflexion devant le Saint Sacrement...

9) Et je ressusciterai avec un corps glorieux

Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus et nous placera près de Lui. (Cor 4, 14)

Oui, si je le veux, avec la grâce de Dieu qui m'est promise, j'aurai un corps sans souffrance, un corps d'une totale docilité à ma volonté (*voir ci-dessous, l'encadré*), un corps qui participera pleinement, avec tout mon être - corps et âme - à l'admiration et l'adoration des trois personnes de la Sainte Trinité, dans le triple *SANCTUS* éternel, en compagnie des anges et des saints.

En nous accueillant près de Lui, Dieu nous dira :

*Ecoute ma fille, regarde et tends l'oreille
le roi désire ta beauté,*

*Il est ton Seigneur : **prosterner-toi** devant lui."*

Et nous chanterons à Jésus notre Sauveur, dans une louange éternelle :

*"Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes,
la gloire est répandue sur tes lèvres
aussi tu es béni de Dieu à jamais..."*

(Psaume 45, 3, 12, 11) ■

Madeleine de GOURCUFF - Monique BERGER

Pour ceux qui souhaiteraient approfondir cette question de la résurrection des corps, elle est traitée dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique § 988-1019 (surtout 997-1001).

Vous pouvez aussi relire saint Paul, 1 Corinthiens ch. 15.

QU'EST-CE QU'UN CORPS GLORIEUX ?

Le Seigneur transformera notre corps de misère en un corps semblable à son corps de gloire...

(Phil. 3, .20)

Nous sommes appelés à posséder dans l'éternité un corps glorieux semblable à celui de Jésus après sa Résurrection : *qu'est-ce qu'un corps glorieux ?*

C'est bien un corps réel :

Le corps du Christ a été restauré par sa Résurrection : il s'agit bien d'un vrai corps, et non d'une *apparence* de corps.

Notre-Seigneur en donne la preuve en montrant ses plaies à ses apôtres, en invitant Thomas l'incrédule à les toucher, ou encore en leur demandant quelque chose à manger, non pas qu'il eût faim, mais pour les convaincre qu'il n'était pas un fantôme.

Mais ce corps n'est plus soumis aux contingences physiques, comme le sont les nôtres actuellement :

Jésus n'a pas besoin d'ouvrir la porte du Cénacle pour entrer, tout comme il est sorti du tombeau malgré la très grande pierre qui en bouchait l'entrée.

Ce n'est qu'ensuite, en effet, que cette pierre a été déplacée par les Anges, pour montrer le tombeau vide aux gardes, aux adversaires du Christ, et aux saintes femmes (*Mat. 28, 2 s*)

Un corps glorieux possède des perfections stables qui sont le **fruit des mérites du Christ** :

- Il ressuscite dans l'**incorruptibilité** (*1 Cor. 15, 43*), en étant préservé de toute espèce de mal, de douleur, de fatigue : c'est l'**IMPASSIBILITÉ**.

- Il ressuscite dans la **gloire** (*1 Cor. 15, 43*), et rayonne d'un éclat lumineux par rejaillissement de la béatitude de l'âme sur le corps : c'est la **CLARTÉ**.

Nous en avons une description dans le récit de la Transfiguration, où Notre-Seigneur a montré quelques instants à ses apôtres la gloire qu'il cachait habituellement (*Mat. 17, 1-9*).

- Il ressuscite dans la **force** (*1 Cor. 15, 43*) :

Le corps est apte à se mouvoir sans effort au gré de l'âme, sans tenir compte des distances ou des obstacles, il est aussi agile que la pensée : c'est l'**AGILITÉ**.

- Il ressuscite **spirituel** (*1 Cor. 15, 44*) :

le corps est pleinement soumis à l'âme, toujours prêt à la servir et à lui obéir, c'est-à-dire toujours prêt à se tourner vers les choses de Dieu : c'est la qualité de spiritualité ou de **SUBTILITÉ**. ■

La liturgie de la Veillée pascale donne à tous les chrétiens l'occasion de faire solennellement un renouvellement des promesses de leur baptême.

Nous avons vu dans les pages précédentes toute la valeur de cette démarche, et les bienfaits spirituels que nous pouvons y trouver.

La réflexion que nous propose Marie-Vermeille ce mois-ci, sur ce sujet, constitue un petit résumé à l'intention des adolescents qui, à leur tour, vont bientôt faire leur Profession de Foi.

Lettre à Thomas qui va faire sa profession de foi

M.V. 9

Mon cher Thomas,

Aujourd'hui, ton grand-père et moi, nous n'osons plus te dire "mon petit Thomas", puisque dans quelques jours, même si papa et maman restent à tes côtés, tu vas entrer dans le monde des grands, de ceux qui ont fait leur **profession de foi**.

À l'approche de ce grand jour, nous tenons simplement à te montrer notre fierté et notre joie.

Notre fierté, parce que tu as décidé de prendre en charge tout ce que tes parents, parrain et marraine ont dit pour toi, le jour de ton baptême, alors que tu étais si petit et si fragile.

Notre joie, parce que tu as pris conscience que tu peux t'approcher de Dieu par la foi et la prière, que tu peux le rencontrer présent sur l'autel et le recevoir dans la communion.

★ ★ ★

Avec tes camarades, tu vas dire officiellement que tu crois aux vérités de la foi catholique, à ces vérités que ne viennent pas des hommes, mais de Jésus lui-même.

Devant tout le monde, tu vas redire ce que tu répètes chaque jour dans le secret de ta prière et chaque dimanche à la messe.

Les engagements de ton baptême sont si importants pour la vitalité de ta foi que l'Église te demande de les renouveler chaque année à haute voix, au moment de Pâques.

★ ★ ★

Ta foi est un trésor que tu ne dois pas cacher dans un petit coin de ton cœur, mais que tu dois partager avec tous ceux qui t'entourent. Elle est une lumière qui doit se voir de loin et éclairer ton environnement.

Elle ne doit pas s'éteindre, mais grandir tout au long de ta vie. Pour cela elle a besoin d'être régulièrement nourrie et approfondie par des lectures et des conversations réflé-

chies. Elle a besoin des contacts personnels avec Dieu que sont la prière et les sacrements.

Et si un jour tu sens que, malgré tout, elle vacille, c'est là que Jésus t'attend pour te rappeler Sa Bonne Nouvelle.

★ ★ ★

Il ne suffit pas que tu répètes à Dieu que tu crois en lui et que tu l'aimes, il faut aussi que tu le lui *prouves* en faisant tout ton possible pour vivre vraiment comme son fils.

Tu le sais, cela n'est pas tous les jours facile. Et s'il t'arrive de faiblir, regarde attentivement celui, qui, après avoir fait la plus belle profession de foi du monde, n'a pas hésité à renier Jésus par trois fois.

À ce moment-là l'apôtre Pierre prit conscience de sa fragilité. Il reconnut sa faute, l'offrit à Dieu et fut pardonné. Il put alors repartir plus fort, plus solide et plus fidèle qu'avant.

C'est la même chose pour toi. Dieu sait bien que tu n'es pas parfait et Il ne te demande pas l'impossible.

Il te demande seulement de faire de ton mieux sans jamais cesser d'avoir confiance en Lui.

Il attend qu'après chaque faux-pas, tu lui demandes son pardon, puis que tu te relèves pour continuer courageusement ta route.

Il est toujours prêt à t'aider. Mais à une seule condition : que tu le désires, que tu le lui demandes et que tu agisses en conséquence !

★ ★ ★

C'est avec de la joie et de l'amour plein le cœur que, dimanche prochain, ton grand-père et moi, nous allons te voir entrer solennellement dans cette nouvelle étape de ta vie : **CELLE D'UN CHRÉTIEN RESPONSABLE.**

Marie Vermeille ■

L'humilité au service de l'amour

*Le récit du lavement des pieds, le Jeudi-Saint, a inspiré à Caroline Gourlet
cette courte méditation dont nous pourrions tous faire notre profit.*

Le lavement des pieds

*Dieu Saint, Dieu fort. Dieu immortel !
Béni soit son Nom !*

En ces termes, nous chantons la splendeur de notre Dieu Créateur. Les mots les plus grands, les plus beaux, les plus forts ne suffisent pas pour évoquer le Nom de Celui qui nous aime.

Nous avons été créés à l'image de ce Dieu si grand. Quelle tentation de nous en enorgueillir !

Et pourtant, durant ce triduum pascal, Jésus fait homme nous apprend une nouvelle fois la grandeur de l'humilité.

Lui, le plus grand, s'est fait serviteur. Saint Jean (*ch 13, 1-20*) nous raconte comment Jésus, Dieu fait homme, a lavé les pieds de ses disciples.

Saint Pierre dans un premier temps, refuse catégoriquement : "Non, Tu ne me laveras pas les pieds ! Jamais !"

Nous connaissons plutôt, nous, l'attitude inverse : ne pas vouloir nous abaisser devant quelqu'un. L'humilité nous semble être de la faiblesse.

Tous les jours, nous sommes emprisonnés par notre orgueil. Cette tendance se manifeste de bien des manières : chercher à imposer notre point de vue, chercher à être estimé, à être considéré, parfois même jalouser les mérites des autres...

Nous vivons dans un monde où l'on encourage celui qui est le plus fort, celui qui est le meilleur, celui qui écrase...

Ne sommes-nous pas souvent tentés d'imposer notre point de vue, notre raisonnement ?

Et, par rapport à nos enfants, n'avons-nous pas parfois tendance à les éduquer dans cet esprit ?

Oui, l'orgueil entre dans notre vie avec rapidité et grande facilité.

Jésus nous invite au service de l'amour

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus nous apprend le service de l'amour. Lui, le maître, se fait serviteur.

Pensons dans nos vies aux situations dans lesquelles nous nous trouvons en position de "maître", où nous pourrions user d'une certaine autorité : à la maison avec nos enfants, avec notre époux, notre épouse, avec nos vieux parents, avec des élèves, avec des employés ou encore, au travail, avec des subordonnés.

Imitons le Christ et devenons serviteurs, c'est-à-dire en servant les autres par notre amabilité, notre charité, notre bienveillance, notre respect, notre simplicité, notre amour.

Allons encore plus loin, en nous mettant au service de ceux que nous aimons le moins, ou de ceux qui ne nous aiment pas : Jésus a lavé les pieds de Judas alors qu'il savait que cet apôtre allait le livrer. Il aurait pu l'humilier, le dénoncer devant les autres.

Jésus s'est tu. Il a gardé le silence et s'est fait serviteur.

Nous même connaissons peut-être une difficulté particulière avec un enfant, avec un membre proche de notre famille, avec un ami ou une relation.

C'est le moment de nous rapprocher de lui, humblement, et de l'aimer du même amour que celui dont Jésus nous aime.

C'est difficile, certes, mais si nous nous sentons infiniment aimés de Dieu, nous comprenons notre faiblesse et celle des autres. Alors, nous pourrions aimer et voir du positif en chacun.

Demandons dans notre prière que notre cœur connaisse *les mêmes sentiments que ceux du Cœur de Jésus* (Phil 2, 5).

Il nous montre combien l'humilité est une force spirituelle qui nous aide à pardonner et à aimer.

Ce qui nous rendra forts, c'est l'esprit de service, l'humilité.

Forts, non pas dans le sens de la domination - si présente dans le monde - mais forts par le Christ, dans le Christ et avec le Christ ! ■

Caroline GOURLET

Le Père BROTTIER : un grand protégé de sainte Thérèse

Le Père Brottier est surtout connu par l'oeuvre des ORPHELINS APPRENTIS D'AUTEUIL où il s'est dépensé avec un dévouement inlassable pour accueillir des centaines d'enfants sans famille.

Mais il fut auparavant un grand missionnaire en Afrique et un aumônier militaire au rayonnement extraordinaire pendant la première guerre mondiale.

Le récit de cette vie magnifique et pleine d'audace nous rappelle que tout chrétien est par nature missionnaire, et qu'on peut l'être aussi sans partir à l'autre bout du monde...

Il est important de le redire en cette année où nous fêtons le centième anniversaire de l'entrée dans la vie éternelle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus; en effet, celle qui est la "patronne des missions", bien qu'elle n'ait jamais quitté son Carmel de Lisieux, fut la protectrice très particulière du Père Brottier pendant toute sa vie : il y eut entre eux, entre Ciel et terre, des liens spirituels très profonds.

"Je ne serai ni pâtissier ni général, je serai Pape !..."

"Et toi, Daniel, sais-tu déjà ce que tu veux faire quand tu seras grand ?

-Moi, répond fièrement le petit bonhomme de 5 ans à sa maman, quand je serai grand, je serai Pape !

- Mais il faut d'abord être prêtre !
- Alors, je serai prêtre !"

Nous sommes en 1880 : Daniel vit heureux avec sa famille dans la région de Blois ; son père est cocher au château voisin. Daniel est un enfant plein de vie, remuant, turbulent même, qui ne rêve que de capturer des grenouilles ou de jouer, ou peut-être se bagarrer, avec ses camarades du village...

C'est un très bon élève, et il revient toujours des distributions de prix les bras chargés de gros livres rouges à la tranche dorée.

Le jour de sa première communion, il ressent très profondément cet appel à être prêtre, et même prêtre missionnaire.

Mais ses parents, comme tous les parents, disent "on verra, pense d'abord à tes études" et son confesseur : "mon petit, vous avez à peine 12 ans, on en reparlera plus tard, attendons."

Alors Daniel Brottier attend, et fait ses études... Il entre au Petit Séminaire, puis au Grand, à 16 ans, et il cache, profondément enfoui dans la prière, son merveilleux secret avec le Bon Dieu, qui l'habite depuis son plus jeune âge.

A 23 ans, il devient diacre et,

quelques mois plus tard -enfin !
- il est ordonné prêtre.

Au Collège de Pontlevoy

Son évêque, qui a deviné ses qualités exceptionnelles d'éducateur et sa vitalité bouillonnante, l'envoie au Collège militaire de Pontlevoy.

Là, il est très aimé de ses élèves qui sont enthousiasmés par son ardeur communicative et par sa bonté : il dirige, instruit, soigne les élèves malades, mais aussi tient l'orgue de la chapelle avec talent, élève une chèvre dans la cour de récréation et introduit dans l'école une nouveauté : la photographie !

Mais il sent que sa place n'est pas dans ce collège, et il lui tarde d'offrir sa vie, son sang, pour que soit connu l'Evangile :

"Je suis sûr qu'en Afrique des enfants m'attendent, qui ne connaissent même pas le nom de Dieu." C'est sa vocation profonde depuis qu'il est tout petit.

Mais son évêque ne veut pas laisser partir de son diocèse un prêtre aussi ardent ; alors l'abbé Brottier insiste et renouvelle sa demande. Puis, s'étant totalement abandonné à la volonté du Seigneur sur lui, il obtient ce qu'il désire : à la fin d'août 1902, il entre à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit qui évangélisent l'Afrique noire.

Il a 27 ans ; l'abbé Brottier, du diocèse de Blois, devient le Père Brottier, missionnaire en Afrique.

Découverte de l'Afrique

Comme il a soif d'héroïsme et de sacrifice, il est prêt à partir dans la forêt équatoriale, à travers la jungle des lions et des serpents, pour aller à la rencontre de peuplades redoutables... Il écrit à son Supérieur : "Si vous avez un poste périlleux où il faille risquer quelqu'un, je vous dis bien simplement "me voici".

En fait, il est nommé vicaire à la Paroisse Saint-Louis du Sénégal, petite ville vieillotte et charmante, où on ne rencontre pas beaucoup de lions dans les rues !

Il est accueilli là-bas par le Père Jalabert, ancien aumônier des prisons de Guyane, qui part sans cesse en exploration apostolique, ne se nourrissant que de graines d'arachide et dormant à la belle étoile. Deux missionnaires faits pour s'entendre !

A St Louis du Sénégal, le Père Brottier s'occupe avec son ardeur habituelle des jeunes, des enfants, qu'il ne tarde pas à rassembler nombreux autour de lui.

Il met en pratique tous ses talents, au service des Européens qui sont là-bas, aussi bien que des Africains ; il dispense avec zèle l'éducation chrétienne bien sûr, mais il soutient aussi activement la fanfare, organise des conférences, monte une troupe de théâtre, un atelier de couture pour les jeunes filles, et s'intéresse de près à l'agriculture, puisqu'aujourd'hui encore une mangue porte le nom de "mangue Brottier" !

Il aime bien rire et fait toujours beaucoup de plaisanteries, ce qui le rend très populaire.

Mais il se donne tant et tant qu'il finit par tomber malade : il doit rentrer en France pour se reposer, dans son village natal de La Ferté Saint Cyr. Six mois après, il repart à Saint Louis du Sénégal. Pas pour longtemps : en juin 1911 sa santé ébranlée et son épuisement l'obligent à dire adieu, et pour de bon cette fois, au Sénégal et à l'Afrique et à rentrer en France.

La Cathédrale de Dakar

Il fait une retraite de quelques jours à l'abbaye de l'île de Lérins, mais il sent bien que là n'est pas sa place. D'ailleurs le Père Jalabert, devenu évêque de Dakar, va lui demander de continuer à s'occuper de l'Afrique d'une autre manière.

En effet, il n'y a comme église à Dakar qu'un misérable hangar : Mgr Jalabert veut édifier là-bas une vraie cathédrale, à la mémoire de tant de français, soldats, missionnaires, religieuses, médecins morts en Afrique. Pour construire, à la gloire de Dieu, une magnifique cathédrale du "souvenir africain", il va falloir trouver de l'argent.

En France, c'est cette tâche qu'il confie au Père Brottier. Aussitôt, celui-ci se met en route, avec son entrain habituel, ne tarde pas à organiser des conférences et des ventes de charité, à lancer des souscriptions. L'argent arrive en effet... Aussitôt le Père Brottier le dépense en commençant une gigantesque campagne de publicité, en envoyant partout des lettres, des prospectus, pour la cathédrale de Dakar.

Son entourage le critique énormément, car à cette époque on n'est pas habitué à des méthodes pareilles... Pourtant cela porte beaucoup de fruit et les dons généreux arrivent par centaines. Le Père Brottier peut présenter les plans de la future cathédrale de Dakar à l'archevêque de Paris.

Héroïque aumônier militaire

Mais voici que la guerre éclate en ce début d'août 1914...

L'heure n'est plus aux projets de construction, même pour une église. Le Père Brottier s'engage dans le corps des Aumôniers Volontaires : pendant 4 ans, jusqu'à la fin de cette terrible guerre, il va se dépenser sans compter au service des soldats.

Sans le moindre souci du danger, même sous les bombardements les plus violents, il court pour retrouver les blessés, pour les soigner, les reconforter, donner les sacrements à ceux qui sont en train de mourir. Même sous le feu intense des mitrailleuses, il court en première ligne pour secourir et relever les blessés, il va les chercher et les ramène sur son dos en se traînant... et en laissant dans les fils barbelés bien des morceaux de sa soutane.

Chaque jour, pendant tous ces mois de guerre, il risque sa vie à tout moment, au mépris du danger. Son courage et son dévouement forcent l'admiration de tous. La Croix de Guerre, puis la Légion d'Honneur viennent bientôt récompenser la valeur de cet aumônier qui est devenu pour tous un personnage de légende.

Le 11 novembre 1918, partout en France les cloches sonnent à toute volée pour annoncer la fin de la guerre. Le Père Brottier, à Metz, est acclamé comme un héros.

"Je ne puis expliquer sans miracle, dit-il un jour à un ami, ces quatre années terribles de la guerre que j'ai passées tout entières en première ligne... Que de fois j'ai vu tomber à mes côtés, mortellement blessés, des soldats, des officiers, des prêtres brancardiers... tandis que moi je n'avais rien, pas une blessure, pas une égratignure, alors que mes vêtements étaient déchiquetés par des éclats d'obus ou par des balles..."

L'explication de cette protection incroyable, c'est Mgr Jalabert qui la lui donne à la fin de la guerre : "Cher Père, depuis quatre ans votre photographie est avec celle de Thérèse de l'Enfant Jésus dans mon bréviaire. Je l'ai priée pour vous nommément tous les jours, vous entendez bien ? tous les jours pendant quatre ans."

Unis comme au front

Maintenant que la guerre est finie, le Père Brottier veut maintenir entre tous les soldats le lien si fort qui les a unis pendant toute cette guerre et il fonde, avec le soutien de Georges Clemenceau, président du Conseil, l'Union Nationale des Combattants, dont la devise est "unis comme au front".

Il va reprendre aussi le projet de la cathédrale du Souvenir Africain à Dakar et recommence à demander de l'argent pour cette grande oeuvre.

Les Orphelins Apprentis d'Auteuil

En même temps, le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, lui confie la mission de relever l'oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil, fondée 50 ans plus tôt par l'abbé Roussel. En voyant la lourde tâche qui l'attend, la première idée qu'il a, dès qu'il arrive à Auteuil, c'est de construire une chapelle en l'honneur de celle qui l'a si bien protégé pendant la guerre : Thérèse de l'Enfant Jésus.

Mais d'abord, il faut demander l'autorisation au Cardinal. Il hésite un peu à le faire...

Il fait prier les orphelins. Et, dans le secret de son coeur, il dit un jour : "Petite Thérèse, si vous voulez que je parle de votre chapelle au Cardinal, faites que je reçoive 10 000 francs avant d'aller chez lui".

Les jours passent... Il n'y a rien de nouveau. Le Père Brottier a rendez-vous avec le Cardinal à 16 heures. A 15 h. 30, il sort dans la rue ; tout-à-coup, une dame l'arrête et le remercie chaleureusement d'avoir prié pour son enfant qui était mourant et qui maintenant est sauvé. Pleine de reconnaissance, la dame lui tend une enveloppe... qui contient exactement les 10 000 francs demandés au Ciel comme un signe !

Protection de la "petite Thérèse"

Le Père Brottier va donc construire cette chapelle pour

que Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus (à cette époque, elle n'a pas encore été déclarée sainte) devienne la patronne des enfants d'Auteuil et veille sur eux comme la maman qu'ils n'ont plus. Et c'est bien ce qui va se passer : pendant les 12 ans qu'il va passer à Auteuil, jusqu'à sa mort, le Père Brottier va être magnifiquement aidé dans cette nouvelle oeuvre missionnaire par la petite Thérèse...

Les faits extraordinaires vont continuer à se multiplier.

Pour la construction de la chapelle d'abord, puisque chaque jour, mais vraiment chaque jour, pendant les deux ans des plus importants travaux, le Père Brottier trouve un billet de 1000 francs, soit dans son courrier, soit par une personne qui vient le voir... Pas un soir, pendant la durée de ces travaux, le billet n'a manqué...

Et puis il arrive souvent aussi qu'on amène à Auteuil un pauvre enfant orphelin ; il n'y a plus de place pour le prendre, et le Père Brottier est très malheureux ; il ne sait que faire... C'est alors qu'un monsieur se présente : "Voici, dit-il, 12 000 francs pour la pension d'un petit orphelin ; je vous laisse le choisir ..." Il est ici, répond le Père Brottier, il vous attend depuis dix minutes..."

Thérèse dans le métro !

Comme l'argent arrive, le Père Brottier peut entreprendre des travaux d'agrandissement pour accueillir tous ces enfants qui viennent frapper à sa porte.

Lorsqu'il est arrivé à Auteuil en 1923, il y en avait un peu moins de 300 ; à sa mort, ils seront 1400.

Pour terminer la Chapelle, le Père Brottier en fait tirer le dessin en carte postale pour la publicité : il va même jusqu'à faire afficher l'image de Thérèse dans le métro ! Il est très critiqué, mais il s'en moque :

"Pourquoi les catholiques n'auraient-ils pas droit à la publicité ? A génération nouvelle, langage nouveau, allons de l'avant !"

répondait le Père Brottier avec son énergie habituelle !

"Agrandissez-vous !"

C'est qu'il ne peut supporter de refuser à un enfant l'entrée à Auteuil : "misères d'enfants,... que de tristesses en ces deux mots ! Comme je voudrais vous faire partager l'émotion qui m'étreint lorsque se présentent chaque jour, plusieurs fois par jour, ces misères d'enfants que je ne peux plus voir arriver sans que, malgré l'habitude, mes yeux se mouillent et que le coeur ne batte un peu plus fort... Ils viennent confiants à Auteuil... Quelle cruauté quand il faut faire comprendre à l'infortuné qu'on ne peut le garder ..."

"Pas de place", ces mots torturent le coeur du Père Brottier. C'est pourquoi il insiste avec audace et lance des constructions...

On l'accuse d'imprudence...

Mais le Pape Pie XI, qui le reçoit un jour en audience, lui dit : "Agrandissez-vous, élargissez les espaces de la charité !" Dès lors, son plan est arrêté : il va développer l'oeuvre le plus possible. On lui offre au Vésinet, près de Paris, une grande maison où il va pouvoir installer les plus jeunes enfants. Quel bonheur !

Peu de temps après, grâce à tous les dons reçus, des maisons s'ouvrent aussi à la campagne, en Bretagne, en Charente-Maritime... L'activité du Père Brottier est débordante, avec toutes ces nouvelles fondations de maisons pour accueillir tous les enfants que la Providence lui confie.

A Paris, Auteuil se transforme aussi et de nouveaux ateliers sont créés pour aider les jeunes à apprendre un métier adapté à leurs goûts et qui les rendra indépendants.

Mais le Père Brottier, en vrai missionnaire, a surtout à coeur d'en faire des enfants heureux et de solides chrétiens ; il prend vraiment en charge toute leur formation. Combien d'enfants sont complètement changés par leur séjour à Auteuil !

Consécration de la cathédrale de Dakar

"Accueillir des gens dans la peine, recueillir des orphelins, en faire de bons chrétiens, n'est-ce pas un exercice perpétuel de la charité ?"

A la fin de sa vie, l'activité du Père Brottier est vraiment débordante. Il tient à répondre lui-même à tout son courrier, en plus de tous les articles qu'il écrit pour le "Courrier des Orphelins", "La France illustrée", ou "Le Souvenir Africain" pour faire connaître et financer la cathédrale de Dakar.

En 1935, justement, les travaux viennent de se terminer. La cathédrale, qui a permis au Père Brottier de garder en quelque sorte un pied en Afrique, va être consacrée le 2 février 1936. Mais sa santé l'empêche d'assister à cette fête magnifique.

Sachant le sacrifice que cela représente pour lui, ses enfants d'Auteuil lui ont préparé dans la chapelle Sainte Thérèse une fête en union avec celle de Dakar : il les remercie par des mots très émouvants, plus paternels encore que d'habitude (peut-être est-ce déjà un adieu, et sent-il qu'il va mourir très bientôt ?) :

"Mes enfants, je ne trouve pas d'expression pour vous dire toute ma reconnaissance pour cette grande surprise que vous m'avez faite ce matin. Cette fête intime et familiale me donne plus de joie, plus de bonheur, que si j'avais suivi le Cardinal à Dakar. Je vous le dis, mes enfants, mon bonheur, je le trouve parmi vous ; oui, c'est bien vous qui me le donnez".

Grâce à la protection de Sainte Thérèse, grâce à la générosité que le Père Brottier a suscitée par son dévouement audacieux et sa bonté sans limites, l'oeuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil a pris un essor magnifique et compte maintenant une trentaine de maisons réparties dans toute la France qui accueillent en tout près de 4 000 enfants !

Francine BAY.